



Courrier du Centre international Blaise Pascal

6 | 1984
Varia

Pourquoi un portrait de Blaise Pascal ?

Carlos Pradal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/424>

DOI : 10.4000/ccibp.424

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 16 octobre 1984

Pagination : 4-5

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Carlos Pradal, « Pourquoi un portrait de Blaise Pascal ? », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 6 | 1984, mis en ligne le 27 novembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/424> ; DOI : 10.4000/ccibp.424

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Centre international Blaise Pascal

Pourquoi un portrait de Blaise Pascal ?

Carlos Pradal

NOTE DE L'ÉDITEUR

Carlos Pradal est né à Madrid en 1932. Après la guerre civile espagnole, sa famille s'installe à Toulouse en 1939, avec l'exode des républicains. Il ressent très jeune sa vocation de peintre et présente sa première exposition en 1960 à Toulouse. En 1972, il s'installe à Paris. En 1975, revenu en Espagne, il retrouve la lumière de la Castille et fait une exposition à Madrid (Galerie Frontera). José Hierro écrit de lui : « Il peint par impulsions, par sursauts. Comme s'il voulait saisir en un bref instant une nature morte, un chat ou des colombes. Mais en même temps qu'il les sauve de l'oubli, il vit une délectation sensuelle, physique, à faire chanter les couleurs et il laisse à chaque rafale sa palpitation personnelle. »

Carlos Pradal a le goût des contrastes d'ombre et de lumière. On a souvent qualifié sa peinture d'expressionniste. Il aime à travailler par thèmes. Les derniers thèmes traités sont des chanteurs de flamenco, des cris poussés par des visages sortant de l'ombre. Une de ses constantes, ce sont les portraits. Souvent d'après nature, d'autres faits d'après des documents, ainsi Freud, Picasso.

Nous lui laissons la parole pour présenter son Blaise Pascal.

- 1 J'ai toujours été fasciné par ces fulgurances que sont les *Pensées* de Pascal. L'esprit capte un problème. La réflexion le décape et le synthétise pour aboutir à une phrase, aiguë comme un rayon laser, dans laquelle rien n'est à ajouter, rien à retrancher non plus.
- 2 La peinture est mon métier. J'y crois comme moyen de connaissance, non comme à un « divertissement », je dis bien divertissement. Comme le Verbe, la peinture est là pour dire, non pour décrire ou décorer. Elle est, comme toute forme d'expression plastique, la matérialisation de l'esprit.

- 3 Où a-t-on vu se matérialiser à un tel degré l'esprit d'un homme sinon dans le masque mortuaire de Blaise Pascal ? [...] Même mort, Pascal porte sur ses traits les marques de son intelligence sans faille, et l'acuité de sa pensée y reste présente, presque monstrueuse. Voilà le visage de l'homme qui sait, qui a vu des choses qui nous restent inaccessibles.
- 4 Sous les arcades sourcilières se creusent des orbites profondes, et les yeux sont clos, les paupières lourdes. La racine du nez étonnamment fine, comme le nez lui-même, aquilin, aigu. Surtout la bouche longue, aux lèvres serrées, dont les coins se relèvent imperceptiblement. Du mépris, peut-être ? Mais est-ce du mépris ? Plutôt un vague sourire, ironique peut-être ? Mais est-ce de l'ironie ? Plutôt le sentiment de toute la dérision du monde, et peut-être, aussi, un immense amour, justement parce que Blaise Pascal sait.
- 5 Enfant, déjà, j'étais irrésistiblement attiré et impressionné par ce masque. Beaucoup plus tard, j'ai un jour décidé de peindre Blaise Pascal pour tenter de faire palpiter cette cire morte, essayer de la ranimer en imaginant un léger afflux de vie dans ce visage émacié.
- 6 Je l'ai fait émerger de l'ombre, le plus sobrement possible, avec peu de couleurs. La concision était mon but. Tableau sombre, rehaussé seulement par la blancheur du col amidonné.
- 7 J'ai tenté, à partir de touches larges, de dégager cette expression énigmatique qu'il a prise – ou gardée – dans la mort, et d'en faire un Pascal vivant présent, tout à sa méditation.
- 8 Par la suite et pendant quelque temps, j'ai vécu avec ce tableau et il (Pascal) m'a beaucoup donné. La sérénité, d'abord, – mais est-ce bien de la sérénité ? – et avant tout, l'inquiétude, mais cette inquiétude qui est l'essence de l'homme qui se pose des questions.

Blaise Pascal par Carlos Pradal



INDEX

Mots-clés : Pascal